

« Enseigner, c'est protéger contre l'obscurantisme »

Hommage

Profondément marqués par l'assassinat de Dominique Bernard, vendredi à Arras, la communauté éducative et les élèves se sont recueillis hier en Corrèze. L'occasion de réaffirmer, pour les professeurs, qu'ils n'ont « pas peur d'enseigner malgré tout ».

Laetitia Soulier

« **I** est hors de question de reculer face à quel que menace que ce soit. On fait juste notre travail. » Ces deux professeurs d'Histoire du lycée Edmond-Perrier, réunis hier à 18 heures, place Brigueuleix, à Tulle, sont peu disert face au drame dont a été victime Dominique Bernard, leur collègue d'Arras. Mais ils l'affirment : il n'y a de leur part « aucune autocensure ». À l'appel d'une intersyndicale Éducation pour un double hommage à Dominique Bernard et Samuel Paty, assassiné il y a trois ans jour pour jour, ce sont une cinquantaine de personnes qui se sont rassemblées place Brigueuleix ; 150 à Brive et 20 à Ussel, devant les sous-préfectures.

« Tu te rends compte maman, ça aurait pu être toi »

Des enseignants mais pas seulement. « On le voit, bien, ce ne sont pas forcément que des professeurs qui sont victimes, cela peut être un surveillant, un conseiller d'éducation, tous ceux qui sont en première ligne pour empêcher une intrusion, explique un professeur de technologie d'Égletons présent « par solidarité ». On en a parlé ce matin entre nous. On ne sait pas ce que l'on ferait dans ce cas-là », reprend-il. Un moment d'échange de 8 heures à 10 heures que les enseignants ont particulière-

ment apprécié. « C'est compliqué de reprendre des classes comme ça, sans en avoir parlé avant, explique une professeure de français d'Égletons. Sans compter que nos propres enfants sont inquiets. Ma fille m'a dit : "tu te rends compte, maman, ça aurait pu toi !" »

Sa collègue, professeur de SVT, confirme : « nos enfants s'inquiètent pour nous alors que l'on va juste travailler ». Elle n'est pas professeure d'Histoire ni d'EMC mais reste déterminée : « je ne me censure pas du tout et j'ai même envie d'en faire encore plus. Le respect des valeurs est très important. On doit se battre tous les jours. » Ces enseignants savent toutefois que pour certains collègues, plus fragiles, moins armés, plus exposés, l'appréhension est belle et bien là. Sandra, enseignante à Beaulieu-sur-Dordogne ne ressent pas d'insécurité : « en milieu rural, on est éloigné de ces problématiques, mais on est conscient que dans certains collèges et lycées du département, plus urbains, c'est plus compliqué. »

Anthony enseigne en collège et considère qu'il ne faut pas vivre dans la peur. « L'insécurité, je ne la ressens pas au quotidien même s'il peut survenir des incidents. L'autre jour, un parent d'élève s'est introduit pour prendre à partie un professeur d'EPS suite à des bisbilles entre élèves. » Pour la majorité des enseignants, la sécurité ne peut pas être maximale et, mettre des policiers devant chaque établissement « n'est ni possible ni souhaitable ».

« On est présent par solidarité et pour montrer qu'on n'a pas peur d'enseigner malgré tout », insiste le jeune professeur.

Porte-parole de l'intersyndicale



HOMMAGE. Des temps de recueillement ont été observés hier partout en Corrèze (ici à Tulle au lycée Edmond-Perrier) en mémoire de Samuel Paty et Dominique Bernard, deux professeurs assassinés. PHOTO AGNES GAUDIN

et avant que ne résonne l'émoi d'One de U2 si cher à Samuel Paty, Laetitia Agnoux a rappelé qu'enseigner, c'est protéger contre l'obscurantisme, contre les idées qui enferment [...] Au-delà de l'émotion qui nous submerge, viendront d'autres temps de réflexion, de revendications pour ne plus accepter cet état de fait sidérant : que l'école soit devenue une cible. »

D'autres hommages ont eu lieu hier en Corrèze. À 14 heures, c'est au lycée Edmond-Perrier à Tulle qu'a choisi de se rendre le préfet Etienne Desplanques, accompagné du maire Bernard Combes et du secrétaire général de l'Inspection académique Jean-François Lévêque. Là aussi l'occasion de rendre hommage aux victimes d'Arras et de « réaffirmer notre attachement aux

valeurs qui fondent l'école de la République ». Si les enseignants étaient peu désireux de s'exprimer au moment de l'hommage, les lycéens, eux, étaient profondément touchés par cette nouvelle tragédie.

« Lorsque j'ai entendu ça, je me suis dit "encore !" », confiait Baptiste, élève de terminale.

« Le sentiment d'insécurité est de plus en plus fort. Même dans

une petite ville comme Tulle, il peut y avoir des débordements, on le voit bien. Je me suis mis à la place des élèves d'Arras et je me suis imaginé ce que c'était de perdre un professeur », indique Lucyle, en empathie totale.

Comment faire pour éviter de tels drames ? Sylvain, élève de Terminale, pense qu'il est difficile de tout prévoir. « Au lycée, des choses ont été mises en pla-

ce avec de nouveaux horaires de fermeture du portail, apprécie-t-il. Malgré tout, nous restons dans un établissement public, pas dans une prison ».

Brive. À 12 heures, à Brive, 200 personnes se sont réunies devant la mairie. « Attaquer une école et ce qu'elle représente, c'est s'élever contre la mission qui est la sienne. Attaquer le savoir des libertés, c'est promouvoir la conscience vide de sens », a déclaré le maire Frédéric Soulier.